

JE ME SOUVIENS

LE CIEL EST LOIN LA TERRE AUSSI

Conception, scénographie, mise en scène
AURÉLIEN BORY, MLADEN MATERIC



DU 24 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2022
Le Monfort théâtre - Paris

P ✕ **■** CONTACT PRESSE
▲ ● **B** Dorothée Duplan, Camille Pierrepont
/ & Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

PLAN BEY 01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels
en téléchargement sur www.planbey.com

DISTRIBUTION

Conception, scénographie, mise en scène Aurélien Bory, Mladen Materic

Avec Aurélien Bory, Haris Haka Resic, Jelena Covic, Mickael Godbille

Composition musicale Joan Cambon

Création lumière Arno Veyrat

Conception technique décor Pierre Dequivre

Construction décors Pierre Pailles, Jérémy Sanfourche, Olivier Jeannoutot

Peinture Isadora De Ratuld

Accessoires Stéphane Chipeaux-Dardé

Costumes Manuela Agnesini

Régie générale et lumière Thomas Dupeyron

Régie plateau Mickael Godbille, Yarol Stuber-Ponsot

Régie son Stéphane Ley

Durée 1h

création le 27 septembre 2019 au Théâtre Garonne - Toulouse

PRODUCTION

Production Compagnie III - Aurélien Bory

Coproduction Théâtre Garonne Scène européenne - Toulouse, Théâtr de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Théâtre-Sénart Scène nationale, Comédie de Colmar - Centre dramatique National Grand Est Alsace, CIRCa - Pôle national cirque Auch Gers Occitanie dans le cadre du soutien du FONDOC, Théâtre Tattoo

Accueil en répétitions et résidences Théâtre Garonne Scène européenne - Toulouse, La nouvelle Digue

La compagnie III - Aurélien Bory est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie - Ministère de la culture et de la communication, la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée et la Mairie de Toulouse. Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne

JE ME SOUVIENS

LE CIEL EST LOIN LA TERRE AUSSI

En 1994, Aurélien Bory découvre, au théâtre Garonne, Le Ciel est loin la terre aussi de Mladen Materic, metteur en scène du théâtre Tattoo venu d'ex-Yougoslavie. C'est un choc esthétique puissant pour l'artiste en devenir, face à ce théâtre qui invente sa propre langue. Vingt-cinq ans plus tard, Je me souviens Le Ciel est loin la terre aussi est une création à quatre mains, avec deux acteurs du spectacle originel et une multitude de souvenirs.

AURÉLIEN BORY : *Le Ciel est loin la terre aussi* est le premier spectacle que j'ai vu quand je suis arrivé à Toulouse.

MLADEN MATERIC : En 1994, *Le Ciel est loin la terre aussi* était la deuxième création du Théâtre Tattoo depuis son installation au Théâtre Garonne.

AB : J'ai réalisé ce soir-là que le théâtre n'existait pas, qu'il n'était pas une forme donnée, et qu'il était possible – et même nécessaire – de le réinventer.

MM : En ce temps-là on avait trouvé une formule : « le théâtre n'existe pas quand je dors ». Mais rien n'a été plus simple pour autant. « Partir de soi », c'est dans l'espoir que, si une question te concerne, elle peut aussi concerner les autres. Sauf que tu n'es jamais sûr de cela. Encore moins quand tu viens de quitter la réalité de ton expatrie et que tu n'as pas encore eu le temps de reconnaître ni l'iconographie, ni l'état d'esprit de ton nouvel entourage. Je me souviens encore que deux nuits avant la première de *Le Ciel est loin la terre aussi* j'ai cru, plus que d'habitude, que c'était une vraie catastrophe.

AB : 25 années ont passés. Je sais que ce spectacle a laissé des traces, que j'ai voulu suivre en créant mon propre théâtre, mais aussi des traces dans la mémoire que j'aimerais retrouver aujourd'hui.

MM : Pour moi, *Le Ciel* était le questionnement sur le plateau, plutôt pénible – probablement habituel – du milieu de la vie (entre naissance et mort, jeunesse et vieillesse, force et fatigue) de la sensation entre ce que l'on a espéré de la vie et ce que l'on a eu et qui commence à sembler définitif...

AB : Je ne me souviens plus du *Ciel est loin la terre aussi*, ou du moins les bribes qu'il m'en reste sont soumises à l'impitoyable physique – chimie ? – de la mémoire : superposition, substitution, morcellement, glissement, confusion, flou, effacement...

MM : Un jour, j'ai dit à Aurélien que l'on avait encore le décor, les costumes et les accessoires.

AB : J'ai demandé à Mladen Materic de me donner ce décor pour interroger les panneaux de bois, les portes, les fenêtres, les meubles, qui sont restés pendant des années dans l'ombre d'un entrepôt, et tenter de faire émerger quelque mémoire.

MM : J'ai tout de suite été d'accord qu'Aurélien travaille avec le décor de *Le Ciel est loin la terre aussi*. Faire un spectacle basé sur un autre spectacle cela me semble excitant.

AB : Le théâtre a ses constantes parmi lesquelles l'espace est au premier plan et auxquelles nous faisons face à chaque nouvelle création. Il compose une sorte de palimpseste, comme si sur le plateau, l'on devait écrire par-dessus les traces des spectacles qui nous ont précédés.

MM : Un spectacle, quand il ne joue pas, n'est que l'ensemble des décors, des costumes et des accessoires, entreposés, inanimés, comme morts. Un spectacle, quand il ne joue pas, ce n'est que l'ensemble des acteurs et des techniciens dispersés dans leur propre vie et dans leurs occupations. Rejouer un spectacle cela signifie rétablir les rapports entre tous ces éléments. C'est ce qui est horrible et beau au théâtre : un spectacle est le rapport fondamentalement immatériel entre des éléments fondamentalement matériels.

AB : J'aimerais écrire littéralement par-dessus les traces du Ciel est loin la terre aussi, en m'attachant uniquement à la trace physique que constitue un décor.

MM: Entre ces éléments de décor, ces accessoires, ces costumes, ces sons, ces lumières on peut reconstruire les mêmes rapports comme en créer de nouveaux.

AB : Et retrouver par l'absence, ou par le vide laissé entre les murs, l'histoire de cette famille, un homme, une femme, leurs enfants, leurs parents, en réalisant finalement que cette histoire est également un peu la mienne.

MM : En correspondance avec mes mémoires de ce spectacle et de ce temps, mais aussi avec ma nouvelle situation.

AB : Car je suis maintenant au milieu,

MM : Car je suis maintenant 25 ans plus loin,

AB : Et nous avons décidé de faire ensemble.

AURÉLIEN BORY - MLADEN MATERIC
SEPTEMBRE 2018

LE DÉCOR POSE LE DÉCOR

La démarche scénographique de *Je me souviens* *Le ciel est loin la terre* aussi consiste en quelque sorte à ne rien créer en soi mais à reprendre le décor de *Le ciel est loin la terre aussi*, et appliquer à son endroit l'opération de la mémoire.

L'oubli, en premier lieu : opérer une sélection. Ne pas tout garder, mais ne reprendre que ce qui se distingue et émerge du brouillard des souvenirs. C'est le mur du fond qui s'est immédiatement imposé. Il représentait un appartement ordinaire – chaque appartement est le vrai théâtre de nos vies – mais était conçu d'après le modèle d'une Skènè antique, avec son entrée principale au centre et deux ouvertures sur les côtés. En suivant les principes du théâtre grec, il devenait en quelque sorte universel et représentait à lui-seul le théâtre. Pour souligner cela, il nous fallu alors que ce mur revienne, mais de dos ; nous l'avons d'abord retourné pour qu'il ressemble à n'importe quel mur sur châssis – tels qu'ils sont fabriqués au théâtre – une Skènè en tant qu'élément fondateur.

La fragmentation ensuite : le souvenir n'arrive jamais entier mais comme fragmenté en plusieurs pièces que nous essayons de rassembler dans notre mémoire. Ce mur était naturellement d'un seul tenant et nous nous sommes amusés à la fragmenter en quatre morceaux, comme les pièces d'un puzzle, qui compose ce spectacle mais que notre imaginaire, ou notre mémoire peut recomposer d'une autre manière. Puisque ce mur fonde *Le ciel est loin la terre aussi*, peut-être pouvions-nous avec les mêmes éléments découvrir une autre combinaison ?

Aussi l'altération, l'exagération, les effets de loupe, les transformations, reprendre par exemple un principe, mais le généraliser ou l'augmenter à tel point qu'il devient autre. Dans *Le ciel est loin*, certains éléments du décor bougeaient, une porte devenait un mur, une fenêtre glissait et revenait une porte. Nous avons généralisé ce principe. Dans *Je me souviens*, tout bouge, et même dirions-nous tout glisse sur ces balles : murs, canapé, table, chaises, buffets (grands et petits), luge, sapin et mêmes les acteurs. C'est un espace flottant avec aucun ancrage sûr. L'espace

est un doute, un espace glissant, il se transforme perpétuellement.

En visitant l'entrepôt pour essayer de rassembler le décor, nous avons réalisé qu'une chose manquait, et non des moindres, le sol. Il y avait un plancher dans *Le Ciel* et il avait disparu, probablement recyclé dans un autre spectacle. Ce manque ou cette disparition était alors l'endroit de *Je me souviens*. Dans le même temps, nous avons pensé à un élément qui pourrait incarner ou représenter la mémoire. Les balles de ping-pong sont venues comme cela, chaque balle se présente comme une unité de mémoire. Et l'ensemble des balles qui envahissent le plateau porte littéralement le décor comme notre mémoire seule porte les spectacles que nous avons vus.

En reprenant un décor, c'est aussi faire parler le temps. Le théâtre est un art vivant, nous savons bien qu'il doit mourir. Mais puisqu'il est éphémère, nous voulons malgré tout le faire durer encore un peu. Voilà pourquoi nous gardons les décors dans les entrepôts. Espérer – presque au sens d'attendre – un nouveau rôle. Tout comme nous reconnaissons dans *Je me souviens* les nouveaux rôles que nous a distribué la vie : d'enfant nous sommes devenus parents, puis grands-parents. Il y avait ces générations dans *Le ciel est loin la terre aussi*. Et dans *Je me souviens*, 25 ans après, une génération d'écart. Nous avons glissé d'un rôle à l'autre.

AURÉLIEN BORY ET MLADEN MATERIC

AURÉLIEN BORY

Aurélien Bory travaille dans le domaine de l'acoustique architecturale et se consacre ensuite aux arts de la scène.

Depuis l'an 2000, il dirige la compagnie III implantée à Toulouse et constituée de nombreux collaborateurs. Il développe un théâtre physique - de l'espace et du corps - et crée des pièces protéiformes à la frontière de différentes matières - cirque, danse, musique et arts visuels. De la trilogie sur l'espace, projet fondateur marqué par la collaboration avec le new-yorkais Phil Soltanoff, à *aSH* (2018) en passant par *Espæce* (2016) créée pour la 70^e édition du Festival d'Avignon, la Compagnie III porte aujourd'hui un répertoire de treize spectacles, présenté dans les grands festivals et les plus prestigieuses scènes internationales.

En septembre 2019, Aurélien Bory retrouve le metteur-en-scène serbe Mladen Materic, auprès de qui il a débuté, pour la création *Je me souviens Le Ciel est loin la terre aussi*.

Aurélien Bory se consacre également à l'opéra, avec récemment *Orphée et Eurydice* de Gluck à l'opéra Comique et en janvier 2020, *Parsifal*, de Wagner au Théâtre du Capitole.

L'intérêt singulier qu'Aurélien Bory porte sur la scénographie l'amène à créer des installations cinétiques toujours en rapport avec un lieu.

Pour la saison 2019-2020, le Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, consacre à Aurélien Bory un Portrait/Paysage qui est l'occasion de plusieurs créations et reprises de répertoire sur la métropole toulousaine.

En 2021, il crée aux Bouffes du Nord, *La Disparition du paysage* d'après un texte de Jean-Philippe Toussaint et interprété par Denis Podalydès.

En septembre 2022 à l'Athénée théâtre, il crée avec Geoffroy Jourdain (*Les Cris de Paris*), l'opéra *Dafné* de Wolfgang Mitterer.



© AGLAE BORY

MLADEN MATERIC

Au début des années 80, en Yougoslavie, Mladen Materic crée le Théâtre Tattoo dont il conçoit les spectacles. Dès le départ, les acteurs et les collaborateurs de la compagnie se sont attachés à la recherche et à l'élaboration d'un nouveau langage théâtral. Consciente que l'essentiel des relations humaines se situe au-delà de l'univers des mots et de leurs significations, la compagnie impose l'action comme élément fondamental de son langage théâtral. L'exploration des innombrables sources qui influencent et modèlent nos actions et nos réactions aboutit à la création d'une forme où la diversité des éléments qui composent le spectacle théâtral est également respectée.

Avec d'autres membres de l'Académie des arts de la scène, Mladen Materic fonde un nouveau théâtre en 1984, La scène ouverte Obala, dont il est le directeur artistique : un lieu né de la nécessité pour les artistes d'avoir un espace pour réaliser leurs projets, consacré au théâtre, mais où le cinéma et la musique ont aussi leur place. La détermination des artistes, en dépit des conditions de production parfois extrêmement difficiles, faisait d'Obala un lieu de création unique en Yougoslavie.

En 1984, *Dance of the 80's* est joué à travers toute la Yougoslavie et reçoit un accueil enthousiaste du public et de la critique. Le spectacle Tattoo Théâtre, créé en 1986, acquiert une renommée internationale. En 1992, la compagnie s'installe à Toulouse, au Théâtre Garonne. Elle crée *Le jour de fête* en 1993, en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Bastille, puis *Le ciel est loin la terre aussi* en 1994.

La Cuisine de Mladen Materic et Peter Handke, créé en 2001, connaît un vif succès et donne lieu à une vaste tournée, aussi bien en France qu'à l'étranger, parmi les plus grands festivals internationaux.



Le répertoire du Théâtre Tattoo est composé d'une quinzaine de spectacles.

2017 *Confessions*

2016 *L'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre (remix)* avec Le Théâtre National de République serbe de Banja Luka

2014 *Pour Vera Ek*

2013 *Un autre nom pour ça*

2010 *Le Grand Inquisiteur* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski

2007 *Nouvelle Byzance*

2004 *Séquence 3*

2002 *Événements*

2001 *La Cuisine* de Mladen Materic et Peter Handke

1999 *L'Odyssée*

1997 *Le petit spectacle d'hiver*

1994 *Le ciel est loin la terre aussi*

1993 *Le jour de fête*

1989 *Moonplay*

ACTUALITÉS 2022 - 2023

CRÉATION 2022

DAFNÉ

CONCEPTION **GEOFFROY JOURDAIN, AURÉLIEN BORY, WOLFGANG MITTERER**

COMPOSITION **WOLFGANG MITTERER**

DIRECTION MUSICALE **GEOFFROY JOURDAIN**

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **AURÉLIEN BORY**

29 SEPTEMBRE > 5 OCTOBRE 2022

Athénée théâtre - PARIS

20 > 21 JANVIER 2023

Opéra de Reims

27 JANVIER 2023

Atelier lyrique de Tourcoing

1^{ER} FÉVRIER 2023

Opéra de Dijon

15 > 17 FÉVRIER 2023

Théâtre Garonne & Théâtre du Capitole

CRÉATION 2018

ASH

CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE **AURÉLIEN BORY**

CHORÉGRAPHIE **SHANTALA SHIVALINGAPPA**

14 > 22 FÉVRIER 2023

Espace Cardin, Théâtre de la Ville hors les murs - Paris

« Dans Shantala Shivalingappa, il y a Shiva, dieu de la danse. Shiva possède d'après les textes plus de mille noms. Il est un dieu créateur et destructeur. Seigneur des lieux de crémations, il se recouvre le corps de cendres. Shantala Shivalingappa a construit sa danse sur la figure de ce dieu, dont la vibration, rythme la manifestation du monde.

J'ai demandé à Shantala si elle voulait faire l'expérience de la cendre. La cendre n'est pas uniquement les résidus solides d'une combustion parfaite, elle est un processus. La cendre est un fertilisant. Elle s'inscrit dans un cycle de mort et de naissance. La cendre possède ainsi une potentialité de vie. Est-ce pour cela qu'elle est sacrée en Inde, que les champs de crémations possèdent une énergie particulière, que vie et mort sont une seule chose dans le cycle des réincarnations ? Que fait Shiva ? Il détruit et il danse. »

Aurélien Bory